

Monsieur le sénateur, madame la sénatrice  
Monsieur le président du conseil départemental,  
Monsieur le sous préfet,  
monsieur le président des amis de l'abbaye de Vaucelles,  
monsieur le président de la Fondation d'entreprise du Crédit agricole Nord de France,  
monsieur l'architecte en chef des monuments historiques,  
mesdames et messieurs,

Offrir une nouvelle vie, culturelle, artistique, intellectuelle, à des monuments historiques ayant perdu leur vocation d'origine : voilà le projet imaginé dans les années 70 par Jacques Rigaud et Jacques Duhamel, ministre des affaires culturelles, sur le modèle des « Maisons de la culture » d'André Malraux.

C'est devenu un label « les Centres culturels de rencontre » attribué par le ministre de la Culture sur proposition d'une commission nationale présidée par le sénateur Legendre, dont nous connaissons tous la passion pour tout ce qui concerne la culture et le patrimoine et que je remercie tout particulièrement.

C'est un réseau de 43 membres en France et dans le monde, animée par l'Association des Centres Culturels de Rencontre (ACCR).

C'est maintenant pour l'abbaye de Vaucelles l'ambition de rejoindre un jour – nous le souhaitons prochain - ce groupe prestigieux des centres culturels de rencontres. Vous pouvez compter monsieur le président sur l'appui de la DRAC dans ce projet.

Ce projet est rendu possible avant tout par la volonté de ceux qui depuis des années ont consacré beaucoup de temps et de moyens à redresser ces pierres, assemblées à l'origine selon les principes cisterciens de la simplicité et de la pauvreté.

Les traces de la première abbaye remontent à 1132, une époque lointaine pour notre génération, une époque dont nous avons perdu le souvenir : c'était le règne de Louis VI le Gros, du temps où les rois

de France vivaient en forêt de Compiègne, dans le sud de l'actuelle région des Hauts-de-France.

Ce roi, mort au château royal de Bethisy saint Pierre dans l'Oise, fut en 1119, dans une lettre au pape Calixte II, le premier roi à se proclamer « *roi de la France, et non plus des Francs* ».

C'était le temps des grandes évolutions, et cette première abbaye est ainsi contemporaine de la première mention officielle du mot *France*.

1132, c'est encore l'époque de saint Bernard, de ses abbayes, celles que l'on désigne sous le nom des filles de Clairvaux.

Le temps où les moines cisterciens contemplatifs et travailleurs de la terre – le potager extérieur leur rend un hommage - ont été envoyés à la demande de l'Evêque de Soissons pour construire des abbayes à Clairvaux bien sûr, mais aussi par exemple à Long-Pont dans l'Aisne, on en connaît les vestiges, à Riéval dans la Meuse, il n'en reste malheureusement rien, et plus loin de nous encore, au Thoronnet, abbaye chère à l'architecte Fernand Pouillon qui en fit le récit de la construction dans son roman « les pierres sauvages »...

Et puis à Vaucelles où sous nos yeux on imagine l'ambition initiale de dresser ces pierres sauvages, rétives à la façon mais contrainte par l'outil et la volonté des moines, lieu enrichi de ses constructions postérieures ajoutées au long des siècles qui nous séparent de la génération de Louis le gros. Une construction qui intervient dans un territoire aux paysages constants mais aux frontières mouvantes, paysages et frontières sont d'ailleurs les deux thèmes retenus dans le cadre de la prise en considération du projet pour l'obtention du label centre culturel de rencontre.

Rien ne me semble mieux illustrer la rencontre entre la mission de rénovation et nos devoirs à l'égard de ces vieux ensembles monumentaux que cette rénovation de ce bâtiment claustral du 12ème siècle.

C'est le souvenir d'un passé génial et généreux qui demeure présent dans ces lieux, un patrimoine transmis de génération en génération par la sagesse des Hommes malgré le chaos des révolutions, des guerres, des destructions, des incendies.

C'est depuis 1971 et le rachat des lieux, la détermination d'une famille – monsieur et madame

Lagoutte ainsi que leur fille - que je tiens tout particulièrement à féliciter et à remercier, et celle de l'association des Amis de Vaucelles qui ont permis de sauvegarder, restaurer et valoriser cet ensemble remarquable et contribuer ainsi à entretenir son passé et à en préparer la transmission.

La conservation du patrimoine en vue de sa transmission dans les meilleures conditions de sincérité scientifique aux générations futures, c'est notre part d'Humanité.

Certes, on ne peut pas tout garder : tout conserver, c'est ne rien conserver.

On ne peut pas non plus figer l'histoire de l'architecture, interdire la création et la nouveauté et supposer ainsi la supériorité d'une génération de bâtisseurs sur une autre. Le patrimoine doit respirer, il doit pouvoir évoluer.

Dans le choix de la conservation, un tri doit s'opérer, c'est notre responsabilité envers les générations suivantes.

On ne peut pas tout conserver, mais on ne doit rien oublier. Délicat paradoxe. Ici une génération rebelle a détruit les bâtiments, et les suivantes les ont abandonnés à la végétation.

Mais les pierres sont demeurées et une autre génération a décidé de s'en emparer à son tour pour les conserver.

Il y a certes une émotion qui détermine cette ambition, mais c'est avant tout un choix de transmission raisonné, objectivé, documenté. Les simples filtres binaires du beau/pas beau ou de l'utile/inutile auraient semblé dérisoires face à une telle ambition. C'est pour partie la contribution délicate de l'architecte en chef des monuments historiques que je tiens à souligner.

C'est une considérable responsabilité comme nous l'a enseigné Hannah Arendt : sans testament, aucun passé n'est assigné à l'avenir. Il n'y a pas de tradition qui choisit, nomme, transmet et conserve. Il revient à chaque génération de produire sa propre réponse à cette question.

La réponse qui est apportée ici nous paraît raisonnable : par la volonté du département du Nord et de ses élus, par la générosité de mécènes privés au premier rang desquels la fondation d'entreprise Crédit agricole Nord de France, la revitalisation va se poursuivre, et nous pouvons nous en réjouir.

Car cette renaissance va s'accompagner d'un nouveau projet, une nouvelle destination qui permettra à cet immeuble de vivre, ce qui constitue fondamentalement sa raison d'être.

Mesdames et messieurs, je suis ravi de me trouver avec vous en ces lieux à l'occasion de la présentation de la rénovation du bâtiment claustral du 12ème siècle, représentant le ministère de la culture et son service déconcentré dans la région, sur lesquels vous pouvez compter pour vous accompagner dans cette formidable aventure qui se poursuit.

Je vous remercie